



➤ L'œuvre de Rémi Dal Negro est exposée à la Villa du Parc jusqu'au 23 décembre.

© Veka - Sémaphore

Veka fait entrer l'art par la grande fenêtre

LE SCULPTEUR RÉMI DAL NEGRO A ÉTÉ ACCUEILLI AU SEIN DE L'USINE VEKA DE THONON-LES-BAINS PENDANT SIX SEMAINES. DE CETTE RÉSIDENCE INATTENDUE EST NÉE UNE ŒUVRE EXPOSÉE À LA VILLA DU PARC.

Par Sylvie Bollard

L'usine Veka de Thonon-les-Bains n'a rien d'un atelier de sculpteur. D'ici sortent chaque année 17 millions de mètres de profilés de fenêtres PVC. De quoi, pourtant, ouvrir pas mal de perspectives pour un artiste contemporain. Le Sallanchard Rémi Dal Negro en a fait l'expérience au cours d'une résidence de six semaines au total (deux fois trois semaines), réalisée dans le cadre de l'opération "art et industrie" de la Villa du Parc. Six semaines pour observer le travail des salariés, toucher les matériaux, comprendre les process, s'immerger dans une ambiance industrielle, bref,

six semaines pour nourrir son imaginaire et produire, à son tour, une pièce. Forcément singulière. Celle qu'a construite Rémi Dal Negro oscille entre la colonne corinthienne couchée, le tronc d'arbre ou le tunnel. Assez imposante, elle est constituée des lames de profilés qui d'ordinaire partent aux déchets. «*Quand nous changeons la couleur de nos productions, explique Jos Lenferink, président de Veka France, nous obtenons des variations de coloris sur 15 mètres. Nous ne pouvons pas utiliser ces 15 mètres car ce sont des couleurs intermédiaires. C'est de cela que s'est servi Rémi Dal Negro.*» "Nouvel

ART ET INDUSTRIE

L'espace d'art contemporain la Villa du Parc, à Annemasse, met en œuvre des résidences d'artistes dans des industries phares du territoire, qui débouchent sur la création d'œuvres. En 2016, deux autres résidences ont été effectuées : Nicolas Muller a passé plusieurs mois chez Siegwerk (Vétraz-Monthoux) et Aurélie Pétré a réalisé un travail photographique chez Apimontagne (Cluses). La Villa du Parc souhaiterait élargir cette opération à d'autres entreprises du département.

ordre composite" – c'est le titre de l'œuvre – veut «*appeler historiquement et ironiquement à réfléchir à ce que nous construisons aujourd'hui.*»

Si l'artiste a volontairement voulu laisser libre cours aux interprétations en multipliant les références, l'entreprise hôte, quant à elle, s'est plus que volontiers prêtée à son jeu. Amateur d'art, Jos Lenferink n'en est d'ailleurs pas à son coup d'essai. «*Ce n'est pas la première fois que nous accueillons des artistes, explique-t-il. J'estime que notre rôle n'est pas seulement de répondre aux besoins des seuls actionnaires. Nous devons aussi être solidaires du monde dans lequel nous vivons et aider les gens à être plus ouverts, à gagner en profondeur.*» Séduit par cette rencontre entre deux mondes différents, Jos Lenferink a apprécié ce regard différent posé sur l'usine et le débat, qualifié de «*salutaire*», qu'il a suscité en interne. ■